

L'ANTICHRIST

Sylvain Romerowski

Dans le cadre de notre série sur l'espérance chrétienne, nous avons un sujet difficile à aborder ce matin. Difficile parce qu'il nous ouvre une très sombre perspective : à la fin de l'ère présente, le côté obscur de la force va se manifester dans toute son ampleur et étendre son emprise sur l'humanité. Ce sujet est abordé dans divers textes de l'Écriture. Il ne doit donc pas être négligé. Il fait partie de ce que Dieu nous révèle pour notre édification.

2 Thessaloniens 2.1-12

Les chrétiens auxquels Paul adresse cette épître étaient convertis de fraîche date. Ils n'avaient pas bénéficié de beaucoup d'enseignement car l'apôtre avait dû les quitter rapidement à cause de l'opposition qu'il avait rencontrée dans leur localité. Ces chrétiens eux-mêmes connaissaient la persécution (1.3-4). Ceci peut éclairer leur attirance pour l'idée que le jour du Seigneur était déjà là.

Dire que le jour du Seigneur était déjà là ne signifiait pas nécessairement qu'on croyait que le Seigneur était déjà revenu. Mais cela voulait dire que l'on touchait à la fin de l'ère présente, que les événements de la fin se mettaient en place et que le Seigneur allait revenir sans délai.

Selon le verset 1, le retour du Seigneur sera le moment de notre rassemblement auprès de lui. C'est là un thème que nous avons rencontré dans le discours de Jésus sur la fin des temps (Mt 24.30-31).

La persécution fait aspirer au retour du Seigneur qui apportera la délivrance. La persécution pouvait aussi être vue comme un signe que l'on approchait de la fin et que le Seigneur ne manquerait pas de revenir rapidement. Le bruit s'était répandu que Paul enseignait que le Jour du Seigneur était déjà là, que l'histoire touchait à sa fin, que Christ allait revenir sans délai. Et l'apôtre écrit ici pour démentir ces bruits. Le jour du Seigneur n'est pas déjà là car certains événements doivent se produire avant la venue du Seigneur.

Ces événements qui doivent précéder le retour de Christ sont présentés comme une grande révolte contre Dieu et l'apparition d'un personnage nommé l'homme sans loi, l'homme sans foi ni loi si vous voulez. Certains pensent qu'il pourrait s'agir simplement d'un système opposé à Dieu, mais les expressions du texte suggèrent qu'il s'agit d'un individu humain particulier. Cet homme va porter le rejet de la loi, du droit, de la justice, du bien à un point extrême. Il sera particulièrement malveillant, maléfique. Et c'est sans doute lui qui va organiser et prendre la tête de la révolte contre Dieu.

Au verset 9, on lit : « l'apparition/la venue de cet homme ». Le mot « apparition » ou « venue » est le même que celui que Paul a utilisé au verset 1 pour parler du retour de Christ : « Au sujet de l'apparition/de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ ». L'emploi du même terme pour Jésus-Christ et pour cet homme sans loi indique un parallèle intentionnel entre les deux : cet homme vient comme Jésus, mais il vient dans un but contraire à celui de Jésus, pour s'opposer à Dieu ; c'est un anti-Christ. Et l'on a pris l'habitude de le nommer l'Antichrist, ce qui signifie celui qui s'oppose à Christ, mais qui peut aussi signifier celui qui prend la place de Christ.

Certains parlent de l'Antéchrist, c'est-à-dire celui qui vient avant Christ, ce qui correspond à l'enseignement de notre texte. Mais là où le terme est utilisé dans le NT, le grec dit Antichrist et non pas Antéchrist.

D'après le verset 4, l'activité de cet homme aura une portée religieuse. Il va se faire passer pour dieu, se faire adorer comme un dieu et supplanter tout ce qu'on nomme dieu, c'est-à-dire aussi bien les dieux du paganisme que le vrai Dieu. Paul fait ici écho à un texte du livre de Daniel qui présente le même personnage : Dn 11.36. Dans le livre de Daniel, ce personnage rappelle un autre personnage dont il est question dans le même livre, Antiochus Épiphane, qui, au II^e siècle avant notre ère, a tenté d'éradiquer la foi juive et les pratiques religieuses juives de son royaume (circoncision, sabbat, etc.), et s'est présenté comme la manifestation d'un dieu (sens de son nom Épiphane). De même, l'homme sans loi de la fin des temps s'opposera à toute religion, à tout culte pour se faire adorer lui seul comme un dieu. *Il ira jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu en se proclamant lui-même dieu.*

L'expression « s'asseoir dans le temple de Dieu » est intrigante et donne lieu à des hypothèses diverses. Certains pensent que le temple de Jérusalem sera reconstruit dans l'avenir et que cet homme s'installera dans son sanctuaire pour se faire adorer comme dieu. Mais l'idée d'une reconstruction future du temple de Jérusalem paraît peu conforme à l'enseignement biblique. Dans le NT, l'Église est souvent comparée au temple de Dieu. Certains pensent donc que cet homme va asseoir son autorité sur l'Église et entraîner celle-ci, ou une partie de celle-ci, dans l'apostasie, le rejet de la foi véritable. À partir de la réforme, bien des protestants ont identifié l'homme sans loi au pape. Le pape porte le titre de « vicaire du Christ » ce qui signifie « celui qui prend la place du Christ » et on ne s'est pas privé de voir là une correspondance avec notre texte. Rien ne permet de penser que le temple de Dieu serait ici l'Église, ni que c'est l'Église qui va se révolter contre Dieu.

Avec pas mal de commentateurs, je crois qu'il vaut sans doute mieux prendre l'expression « s'asseoir dans le temple de Dieu » comme une simple manière de parler, pour signifier que cet homme va se faire passer pour un dieu, prendre la place d'un dieu aux yeux des gens. Dans ce cas, l'expression ne se réfère pas à un temple particulier.

Alors que l'œuvre de Jésus-Christ consistait à ouvrir le chemin pour conduire des hommes et des femmes à Dieu le Père, afin qu'ils honorent le Père, cet homme détourne les gens de Dieu pour se faire adorer lui-même comme un dieu : il accomplit bien une œuvre contraire à celle de Christ : c'est un anti-Christ.

Les versets 9-11 décrivent encore son action comme une entreprise de séduction. Il va répandre le mensonge, tromper les gens, pour les conduire dans la grande révolte contre Dieu. Le diable lui accordera de la puissance pour qu'il produise des phénomènes extraordinaires, des miracles ou des sortes de miracles, par lesquels il va abuser les gens. Il emploiera encore toutes sortes de procédés iniques pour tromper les gens et les entraîner à sa suite dans la révolte contre Dieu (v. 10).

Un texte parallèle dans l'Apocalypse nous décrit les mêmes événements : Ap 16.12-16. Au verset 13, le dragon = Satan et la bête = l'Antichrist : nous y reviendrons. On assiste là aussi à une entreprise de séduction par des esprits impurs au service de Satan et de l'Antichrist. Au verset 16, Harmaguédon, c'est la bataille finale, l'ultime sursaut de révolte de l'humanité contre Dieu, une humanité tout entière rassemblée par l'Antichrist pour s'opposer à Dieu. Notez qu'ici comme dans notre texte, le retour du Seigneur vient mettre à un terme à ces événements (Ap 16.15).

L'œuvre de l'Antichrist apparaît donc comme une vaste entreprise de séduction pour entraîner l'ensemble de l'humanité incrédule dans une ultime rébellion de grande ampleur contre Dieu.

Les humains ainsi trompés et entraînés ne le sont pas malgré eux. Ils portent leur part de responsabilité : ils n'ont pas voulu de la vérité, c'est-à-dire la révélation de Dieu, l'Évangile, ils n'y ont pas cru, ils ont préféré vivre dans le mal, comme bon leur semble. Cette attitude les prédispose à se laisser abuser par l'Antichrist. Un jour, le refus de la vérité conduira les humains à se laisser tromper par les discours mensongers de l'Antichrist, le pire ennemi humain de Dieu, mais aussi le pire ennemi humain de ces gens eux-mêmes, car c'est à la perte qu'il les conduira.

Cependant, au moment où Paul rédige sa lettre, l'Antichrist n'est pas encore là. Et même, il ne peut pas venir parce qu'il y a quelque chose qui le retient (v. 6) et il y a quelqu'un qui le retient (v. 7). Par quoi et par qui l'Antichrist est-il retenu ? Qu'est-ce qui l'empêche de venir ? Les chrétiens de Thessalonique le savaient : Paul les avait enseignés de vive voix à ce sujet lorsqu'il était chez eux. Il n'avait donc pas besoin de le préciser ici dans sa lettre. Ce qui est dommage pour nous. Nous aimerions bien que Paul nous le dise. Mais il ne donne pas d'explication. Il compte sur ce que ses lecteurs savaient déjà.

Alors on a avancé diverses hypothèses. Je vous indiquerai ma pensée à ce sujet tout à l'heure. Mais pour l'instant, laissons cette question en suspens pour considérer un autre point qui lui est lié. Paul dit que l'Antichrist ne peut pas encore venir, qu'il est retenu, empêché de venir, mais que se produit déjà maintenant quelque chose qui anticipe l'activité de l'Antichrist : *La puissance mystérieuse de la révolte contre Dieu est déjà à l'œuvre* (v. 7). Littéralement : *Le mystère de l'iniquité agit déjà*. Autrement dit, le principe du mal, qui va se manifester pleinement par l'Antichrist, est déjà actif. Il va atteindre son paroxysme, son summum lorsque l'Antichrist viendra. Mais quelque chose de ce principe opère déjà dans le monde. L'Antichrist va simplement porter à son apogée quelque chose qui se manifeste déjà dans le monde. Telle est l'idée.

Les chrétiens de Thessalonique savaient que ce principe du mal était opérant. Ils le subissaient de plein fouet : ils étaient persécutés. C'est d'ailleurs sans doute ce qui leur faisait croire que l'on touchait à la fin. En fait, la persécution qu'ils subissaient était un avant-goût de la fin, mais ce n'était pas encore la fin. La venue de l'Antichrist portera à son paroxysme la persécution contre les chrétiens.

L'Antichrist on l'a vu va accomplir une œuvre de séduction pour tromper les gens et les entraîner dans la révolte contre Dieu. Mais déjà maintenant, à l'époque où Paul écrit, et encore de nos jours, il y a de mauvais enseignants, des faux prophètes qui égarent les gens en répandant des idées mensongères pour les détourner de la vérité et de la foi véritable en Dieu. Ainsi Jean écrit : 1 Jean 2.18-19,22-23. Ce que Jean nomme antichrists ici sont des enseignants qui répandaient des idées fausses sur la personne de Jésus-Christ : ces gens-là anticipent l'entreprise de séduction de l'Antichrist. Ou encore : 1 Jn 4.1-3. L'Antichrist n'est pas encore là. Mais l'esprit de l'Antichrist est déjà à l'œuvre par le moyen d'enseignants qui propagent de fausses doctrines. Le mystère de l'iniquité qui agit déjà et dont parle Paul, c'est la même chose que l'esprit de l'Antichrist.

On peut mettre cela en parallèle avec les avertissements de Jésus dans son discours sur la fin des temps : Mt 24.5,23-24 et v. 12.

Paul lui-même écrit : 1 Tm 4.1-2 ; 2 Tm 3.1-5. Le verset 5 fait penser à tous ces gens qui sont aujourd'hui en quête de spiritualité, de religiosité, et qui vont puiser à des sources diverses, mais qui tournent le dos à la foi authentique, au vrai Dieu, qui ne veulent pas de sa révélation.

À côté de cela, nous vivons une époque sans précédent : il n'y a jamais eu autant de gens qui passent une grande partie de leur vie, sinon toute leur vie, sans aucune référence à Dieu ou à un dieu. Certains philosophes occidentaux ont proclamé la mort de Dieu :

l'homme doit devenir adulte, autonome, et s'affranchir de toute croyance en Dieu, croyance jugée d'un autre âge. Dans l'histoire de la pensée occidentale moderne, l'abandon de la croyance en Dieu a pour conséquence l'abandon de la croyance en la vérité. Bien des intellectuels proclament qu'il n'y a pas de vérité universelle, pas de norme universelle du bien : la vérité est selon eux subjective, relative aux individus, aux communautés, aux diverses cultures. Le langage n'est plus au service du vrai, mais il se trouve réduit à un moyen de pression au service d'intérêts particuliers, intérêts de l'individu, de tel groupe social, de tel groupe de pression. On ne dit plus le vrai, mais on tient le discours qui va promouvoir les intérêts de celui qui parle.

Lors de la célébration à Paris des 400 ans de la signature de l'édit de Nantes, une table ronde s'est tenue au cours de laquelle on a demandé aux participants de dire très brièvement ce qu'ils pensaient être la chose cruciale que l'on devait rechercher dans les années à venir pour notre société. H. Blocher a répondu : « L'amour de la vérité ». Alain Duhamel, qui était autour de la table, l'a alors regardé avec de grands yeux, comme si H. Blocher avait dit quelque chose d'impensable. Par la suite, le philosophe Paul Ricoeur est parti dans un laïus brillant pour démolir l'idée de vérité en affirmant le caractère relatif de toute vérité.

Le rejet de la notion même de vérité dans notre monde, d'une vérité qui puisse être absolue ou universelle est la manifestation de l'esprit de l'Antichrist. Ce rejet prédispose les gens à se laisser abuser par l'entreprise mensongère de l'Antichrist. Le mystère de l'iniquité agit déjà.

Considérons maintenant un autre texte : Ap 13.1-8. La bête qui monte de la mer, c'est l'Antichrist. Comme l'homme de 2 Th, elle agit par la puissance de Satan (v. 2). De plus, Jean nous peint le tableau de cette bête comme une caricature de Jésus-Christ, comme une singerie de Jésus-Christ :

- Elle ressemble à son Père le Diable (13.1 ; 12.3), tout comme le Fils ressemble au Père au sein de la Trinité.
- La bête porte des noms blasphématoires et est couronné de diadèmes (13.1) ; Christ portera lui aussi des noms, « Fidèle », « Véritable », « un nom que nul ne connaît », « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Ap 19.11s,16) et sa tête sera couronnée de diadèmes (19.12).
- Le Dragon donne à la bête sa puissance, son trône et un grand pouvoir (13.2) de même que le Père a donné tout pouvoir au Fils (Mt 28.18 ; Jn 3.35 ; 13.3 ; Ap 12.10) et l'a fait asseoir sur son trône (Ap 3.21 ; 12.5).
- La bête est comme frappée à mort mais elle guérit de sa blessure (13.3) : c'est là une parodie de la mort et de la résurrection de Christ.
- La bête a ses disciples qui la suivent et l'admirent (13.3). Les deux verbes utilisés sont significatifs. Ils sont caractéristiques des Évangiles. Le verbe « suivre » y est souvent utilisé pour évoquer le discipulat : suivre Jésus, c'est être son disciple. Quand au verbe « admirer » ou « s'étonner », il y décrit souvent la réaction des foules devant les actes extraordinaires de Jésus.
- La bête reçoit l'adoration et, avec elle, à cause de ce qu'il a fait pour elle, le Dragon est aussi adoré (13.4), de même que le Fils de Dieu reçoit l'adoration et que son Père est adoré au travers de lui.
- La bête profère des paroles (13.5s), imitant ainsi le rôle prophétique de Christ, Parole de Dieu, qui a enseigné ses disciples ainsi que les foules.
- L'activité de la bête dure quarante-deux mois, c'est-à-dire trois ans et demi (13.5), ce qui correspond à peu près à la durée du ministère terrestre de Jésus.

- Elle reçoit le pouvoir sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation (13.7) : c'est là un écho de la formule qui décrit le peuple des rachetés de l'Agneau (5.9 ; cf. Mt 28.19). Tous les habitants de la terre se prosterneront devant la bête à l'exception des élus (13.8) comme tout genou doit fléchir devant Jésus-Christ (Phl 2.9-11).

La bête représente ici le pouvoir politique : elle domine sur un empire totalitaire rassemblant l'humanité entière. En effet, la vision de la bête s'inspire d'une vision de Daniel dans laquelle quatre animaux se succèdent qui représentent quatre empires qui se sont succédés dans l'histoire humaine. On retrouve ici ces animaux au verset 2 et dans la suite. Il ne s'agit plus cependant d'animaux distincts mais d'un assemblage de ces animaux. Ceci indique que la bête est la récapitulation de tous les empires qui se succèdent dans l'histoire humaine. De même la bête a sept têtes, que Jean identifie plus loin à sept rois. Le chiffre sept est le chiffre de la totalité. La bête représente donc l'ensemble des potentats et des empires qui se succèdent dans l'histoire. La bête, c'est le principe qui est à l'œuvre, la puissance qui se cache derrière chaque empire qui vise à fédérer l'humanité sous un régime totalitaire hostile à Dieu et qui persécute le peuple de Dieu. Ces empires tiennent au fond leur puissance du dragon qui agit au travers de ces régimes dictatoriaux et qui manipule les hommes qui sont à leur tête.

Au chapitre 17, Jean nous apprend qu'un jour, la bête elle-même va venir : elle sera un huitième roi (17.11). Ceci veut certainement dire que ce huitième roi concentre en sa personne tout ce que la bête représente. Il est une incarnation de la bête elle-même, une manifestation de la bête dans tous ses aspects. C'est l'Antichrist.

La bête est à la fois le principe à l'œuvre derrière tout royaume humain hostile à Dieu et l'Antichrist qui établira un régime totalitaire fédérant toute l'humanité à la fin. L'esprit de l'Antichrist, le mystère de l'iniquité est déjà à l'œuvre et se manifeste au travers des états totalitaires de l'histoire humaine. Un jour, la bête elle-même, l'Antichrist viendra établir un règne totalitaire universel.

Dans notre texte de 2 Thessaloniens, l'œuvre de l'Antichrist a une portée essentiellement religieuse : il prend la place de Dieu. Dans l'Apocalypse, il joue un rôle politique. Mais les deux se rejoignent : il faut se souvenir qu'à l'époque où Jean écrit, l'empereur romain se faisait passer pour un dieu et exigeait qu'on l'adore comme un dieu. Avec l'Antichrist de même, il y aura collusion du politique et du religieux.

Ceci apparaît bien dans la suite du texte : Apocalypse 13.11-15.

Si la première bête représente le pouvoir politique totalitaire, la seconde représente la fausse religion qui conduit à l'idolâtrie, ici l'idolâtrie adorant l'État totalitaire et l'Antichrist.

L'Antichrist est encore ici l'homme qui se prend pour Dieu et se fait adorer comme un dieu.

Ap 13.15 : ceux qui refusent d'adorer la bête sont persécutés. Et même, lorsque la bête, l'Antichrist viendra, non seulement elle fera la guerre aux saints, mais elle les vaincra (13.7). Le temps de l'Antichrist est donc un temps de regain de persécution contre les chrétiens ; la persécution sera portée à son summum. Et l'on rejoint ici à nouveau l'enseignement de Jésus dans son discours sur la fin des temps (Mt 24.9-10,21-22).

Sombre perspective. Pour de nombreux chrétiens dans le monde, c'est déjà une réalité. Un jour, cela va se généraliser. Que Dieu nous accorde son secours !

Nous pouvons maintenant revenir à la question de savoir ce qui retient l'Antichrist et qui le retient.

Pour cela, nous pouvons considérer deux textes. Le premier se trouve en Apocalypse 11. Il y est question de deux témoins qui prophétisent, c'est-à-dire qui proclament la parole de Dieu au monde. Ils sont aussi présentés comme deux chandeliers. Ces deux témoins représentent l'Église, chargée d'être la lumière du monde (les chandeliers) en rendant témoignage à Jésus, en proclamant au monde la parole de Dieu reçue des apôtres, l'Évangile de Jésus-Christ.

Au verset 7, on retrouve la pensée que nous avons rencontrée au chapitre 13.7. C'est la même chose. Ceci permet au passage d'identifier les deux témoins aux saints. Mais on a ici en outre une précision : la bête, l'Antichrist donc, ne pourra venir et vaincre les saints ou les deux témoins que lorsque les deux témoins auront achevé leur témoignage. Autrement dit, l'Antichrist est empêché de venir pour que l'Église puisse accomplir son œuvre missionnaire de proclamation de l'Évangile au monde.

Le second texte que nous pouvons considérer va dans le même sens : Mt 24.14. Il faut avant le retour de Christ que l'Évangile soit prêché à tous les peuples. Et il faut pour cela que l'Antichrist soit retenu.

Ce qui retient l'Antichrist, c'est donc l'inachèvement de l'œuvre missionnaire de l'Église ; autrement dit, c'est la volonté de Dieu que l'Évangile soit proclamé à tous les peuples. En effet, lorsque l'Antichrist viendra, il fera taire les chrétiens en les mettant à mort et il abusera les gens pour qu'ils se révoltent contre Dieu.

Qui retient l'Antichrist ? On peut considérer que c'est Dieu, ou bien un ange au service de Dieu, qui empêche l'Antichrist de venir pour permettre la proclamation de l'Évangile au monde.

[Cf. Ap 20.1-3,7-10 : on a ici le même schéma que dans notre texte de départ :

- L'Antichrist est retenu ; Satan est lié pour mille ans
- L'Antichrist vient avec la puissance de Satan ; Satan est relâché au bout des mille ans.
- L'Antichrist abuse les gens ; Satan abuse les peuples des quatre coins de la terre.
- L'Antichrist périt au retour du Seigneur ; de même Satan et les peuples qu'il a rassemblés subissent le jugement.

Notez d'ailleurs qu'on a aussi ici un nouveau tableau de la bataille d'Harmaguédon, qui correspond à la description du ch. 16 où la bataille était conduite par le diable et la bête, l'Antichrist.

On a donc en 2 Thessaloniens et dans Apocalypse 20 deux présentations de la même réalité, sous deux angles différents : l'action de l'Antichrist, celle du diable. Qu'est-ce qui retient l'Antichrist : la chaîne d'Ap 20, ou l'ange d'Ap 20. En Ap 20.3, Satan est lié pour qu'il ne puisse pas séduire les peuples comme il les séduira au moment où l'Antichrist paraîtra. Aujourd'hui, il ne peut pas séduire le monde au point que personne ne se convertisse à Jésus-Christ. Des gens se convertissent et sont sauvés. Lorsque l'Antichrist viendra, lorsque Satan sera délié, ce ne sera plus le cas.]

Ces textes sont inquiétants. Ils dépeignent une perspective d'avenir bien sombre. Mais il y a un aspect des choses qu'il nous faut relever dans ces textes pour nous encourager. Derrière tous ces événements, c'est Dieu qui tient les rênes, qui dirige l'histoire humaine et la fait aboutir là où il veut. C'est lui qui retient l'Antichrist, ou qui le fait retenir. Ainsi l'Antichrist ne paraîtra que lorsque son heure sera venue (2 Th 2.6), c'est-à-dire au moment fixé par Dieu. Dieu garde le contrôle des événements. Et Dieu aura le dernier mot : 2 Th 2.8. La victoire appartient à Jésus-Christ ; il réduira l'Antichrist à l'impuissance.

+ Mt 24 Dieu abrège ces jours.

En Ap 13, on retrouve le même message : les versets 5 et 7 soulignent que Dieu garde la maîtrise des événements, que la bête ne peut faire que ce que Dieu lui permet de faire. Et la victoire est assurée à notre roi : Ap 19.19-20.

Alors on peut se poser la question : pourquoi l'Antichrist doit-il venir ? Quel rôle jouent dans le plan de Dieu la grande rébellion universelle, l'ultime sursaut de révolte de l'humanité contre Dieu et l'action de l'Antichrist ?

Tout au long de l'histoire humaine, Dieu met des freins au mal. À la fin de l'histoire présente, il laissera pleinement libre cours au mal. Il y a une volonté de Dieu de montrer jusqu'où le mal peut aller lorsqu'on n'y met pas de frein. Il est de la volonté de Dieu que le mal atteigne son paroxysme pour démontrer à quel point le mal est mauvais. Mais le mal porté à son comble ne peut pas durer longtemps. Et l'Apocalypse souligne que l'empire de la bête fédérant l'humanité entière n'aura qu'une durée très brève. L'Agneau viendra rapidement y mettre un terme (Ap 11.11 ; 18.12-14).

Quelle leçon devons-nous tirer de ces prophéties ?

On pourrait être tenté de dire : puisque l'Antichrist n'est pas encore là, Christ ne va pas revenir tout de suite, donc j'aurai encore le temps de me préparer à son retour. Ce serait une erreur. Si je ne suis pas prêt aujourd'hui, il sera beaucoup plus dur de me préparer lorsque l'Antichrist sera là. Ce sera peut-être même trop tard. C'est dès aujourd'hui que je dois me tenir prêt, veiller et prier, sachant que les temps ne seront pas plus faciles à l'avenir.

Pourquoi Dieu nous révèle-t-il ces événements effrayants à l'avance ? Certainement afin que, s'ils surviennent de notre vivant, nous ne soyons pas dérouterés, désarçonnés outre mesure, mais que nous prenions courage en sachant que c'était prévu, que c'est Dieu qui tient les rênes, et que la victoire finale lui appartient.

Pour terminer, j'aimerais vous laisser les derniers versets de 2 Thessaloniens 2. Versets 13-15 : la perspective de la venue de l'Antichrist doit nous conduire à nous attacher fermement à la vérité révélée dans la parole de Dieu, afin que nous ne soyons pas abusés lorsqu'il viendra.

Versets 16-17 : nous sommes invités à prendre courage pour pratiquer le bien en actes et en paroles.

« La nuit vient où personne ne peut travailler. » (Jn 9.4). C'est maintenant qu'il nous faut nous attacher à la vérité, proclamer la parole de Dieu et faire le bien.

Sylvain Romerowski